

Photo issue de la série
« La voiture de Courbet »
du photographe
Lin Delpierre
pour un livre sur Courbet
avec l'écrivain
François Laut.

PHOTO LIN DELPIERRE

LIVRE

SUR LA TRACE DES VIES DE COURBET



Avec son complice, l'écrivain François Laut, « on a fait de longues balades avec plus ou moins de fidélité à Courbet », explique le photographe Lin Delpierre (photos).

PHOTOS DR

**LE PHOTOGRAPHE BISONTIN LIN DELPIERRE
ET L'ÉCRIVAIN FRANÇOIS LAUT VIENNENT DE PUBLIER
UN LIVRE SINGULIER QUI FOUILLE ET SE CONFRONTE AUX VIES
ET AUX PAYSAGES DE GUSTAVE COURBET**

C'est une balade assez lente et physique, alourdi d'une chambre photographique 20x25, d'une surface de format 60 fois supérieur au 24x36, de son trépied, ses objectifs, soit environ 25 kg de matériel sur le dos. Une bonne façon de se confronter, en crapahutant ainsi chargé, dans les paysages, plateaux et fonds de vallée, qu'il a lui-même arpenté en portant ses toiles, son chevalet et sa boîte à peinture, à Gustave Courbet.

« J'ai acquis la conviction qu'il était une force de la nature », sourit le photographe bisontin Lin Delpierre. Ce travail fouillé sur le peintre comtois a été mené de front avec l'écrivain François Laut voici une demi-douzaine d'années. Passé inaperçu aux organisateurs du bicentenaire de l'artiste d'Ornans, il vient d'être publié aux éditions L'atelier contemporain.

Il y a plusieurs formes d'hommage dans cette série d'images. À Courbet bien sûr, auquel vient se confronter le photographe qui, en retrouvant les lieux précis choisis par Gustave, sait aussi en prendre le contre-pied. « Vouloir refaire Courbet avec son point de vue est illusoire. Lui-même adapte beaucoup la réalité, rapprochant les falaises dans "Un enterrement à Ornans" déplaçant ou grossissant ailleurs un rocher... il réorganise l'espace en fonction de sa composition. Ce serait courir après un fantôme. »

L'hommage est aussi rendu à travers l'appareil primitif, mais jamais démodé, à ces photographes contemporains de Courbet, lequel les dé-

daignait profondément avec cette formule savoureuse « On finira par en trouver dans le beurre et sur la soupe, il faut se résigner ». Du point de vue du photographe urbain qu'est Delpierre, courant habituellement le monde de Rome à Calcutta, de Buenos Aires à Shanghai, de Séoul à, bientôt, Mexico, « c'est une exploration vers le paysage et vers la photographie aussi. Cela m'a fasciné. Avec un petit boîtier, on ne ressentirait pas cette force du paysage. »

Un exercice rare pour Lin Delpierre, peu adepte du paysage. Passé par la Villa Médicis, il ne l'avait réellement entrepris qu'une fois dans les Langhes dans les pas du poète italien Cesare Pavese. Il est le photographe des passantes urbaines, du théâtre de Jean-Luc Lagarce, de l'intimité des villes plutôt que des grands espaces... Même lâché dans le désert d'Atacama, c'est vers l'humain qu'il revient vite.

UN JOURNAL TRUFFÉ D'ANECDOTES

La collaboration avec l'écrivain, ami et complice, en fait aussi un journal truffé d'anecdotes, d'histoires dressant le portrait des vies de Courbet. « Cela s'est fait sur plusieurs petits épisodes, plusieurs saisons différentes. On a fait de longues balades avec plus ou moins de fidélité à Courbet. La plupart de ses paysages ont d'ailleurs été avalés par la nature aujourd'hui, mais j'aurais pu faire tout un travail sur la Gouille... et on a repris son expression "la voiture du paysage" pour le titre. »



/ « La voiture du paysage, vies de Gustave Courbet », Lin Delpierre et François Laut, à L'atelier contemporain, 140 pages, 25 €.
/ À lire aussi notre focus sur Lin Delpierre en pages 4 et 5.

Le Mag.
4.03.2021

FRED JIMENEZ